

En Erguel

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **3 (1932)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-823808>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EN ERGUEL

Encadré de forêts de sapins et de montagnes qui en raccourcissent l'horizon, mais qui le protègent contre les forts vents, le vallon de St-Imier avec ses beaux villages industriels et agricoles mérite une visite ; et ceux qui s'y arrêtent pour en parcourir les sites, en toute saison, s'étonnent qu'on en parle si peu.

La Suze, sur plus de vingt kilomètres, déroule dans de vertes prairies émaillées de populages et de cardamines, au printemps, parfois parmi les buissons de saules et d'aunes, son ruban capricieux.

La Combe-Grède est un des plus beaux sites de la vallée. Elle possède une flore très intéressante; des espèces rares y ont élu domicile, mais on craint pour elles, aussi des groupements ont-ils entrepris des démarches pour faire de cette région une réserve. C'est en juin et juillet que la flore est particulièrement remarquable.

« Champ-Meusel », au nord-est de St-Imier, est un cirque glaciaire très caractéristique avec sa moraine frontale semi-circulaire, sa tourbière qui en occupe le fond, le couloir qui marque la chute du glacier. Des rochers imposants en dessinent la forme.

Les temps jadis ont laissé des souvenirs dans le vallon, quelques-uns encore en belles formes, comme la Collégiale, la tour St-Martin, plus ancienne encore, à St-Imier, et, au sud-est de Sonvilier, sur une plate-forme rocheuse, au-dessus d'une gorge étroite taillée dans la montagne de l'Envers, la ruine du fier castel d'Erguel.

Le Chasseral est le but d'excursions qui exerce, dans les environs, le plus d'attraction. Ce numéro en parle, fort heureusement, dans un article spécial.

Mont-Soleil, au nord de St-Imier, relié à cette localité par un funiculaire, une bonne route, et plusieurs agrestes sentiers, se prête bien à un séjour de repos. A l'altitude de 1200 à 1290 m., abrité des éléments par de vastes forêts, et jouissant d'un air pur, absolument dépourvu de poussières, il offre en outre de nombreux buts de promenades agréables : La Ferrière, La Chaux-d'Abel, Les Bois, Les Breuleux, etc. Au sud, le Chasseral présente ses belles lignes et ses pentes harmonieusement étagées, coupées par la Combe-Grède et laissant à l'ouest une large échappée sur la chaîne des Alpes, du Mont-Blanc à l'Oldenhorn. Au nord, le vaste plateau des Franches-Montagnes dessine ses vallonnements parsemés de hameaux paisibles et de villages perdus dans le lointain. La vue s'étend encore, par les belles journées, sur les Vosges et la région française voisinant le Doubs.

Mont-Soleil, grâce à son altitude et à la diversité de ses pentes, est aussi une station pour les sports d'hiver qui gagne à être connue.

Un hôtel et une pension, tous deux bien installés et accueillants, permettent d'y séjourner.

Ainsi cette terre d'Erguel n'est pas deshéritée de la nature ; sous des aspects fort divers, elle sait plaire. Mais pour bien en apprécier le charme, il faut s'y arrêter au moins quelques jours.

De St-Imier (794 m.) prendre le funiculaire de Mont-Soleil (1196 mètres) — ou à pied 1 h. — De la station monter au Signal 1292 m.), descendre Aux Eloyes-les Vacheries (1029 m.)-les Breuleux (1042 m., 2 h.)-le Roselet (1053 m.)-sentier des Chenevières-Saignelégier (985 m., 1 ½ h.). 4 à 5 h. de marche facile.

CHASSERAL ET SES AVANCÉES

Une arête maîtresse, échine nue, pierreuse, ondulée sans à-coups. Au nord, vous expliquerez gravement les géologues, une plongée dans la combe des marnes argoviennes ; puis un chevauchement, l'arête secondaire, et la pente boisée jusqu'à l'orée des prairies du Vallon. Au sud, une descente en paliers. Comme la façade d'un grand hôtel. Vous glissez à la première terrasse, spacieuse, inondée de soleil ; puis l'escalier, d'une nouvelle chute, vous dépose dans le parc, planté d'essences nouvelles, cèdres, pêchers, magnolias, tandis qu'une pergola de vigne court le long de la pièce d'eau.

Tel apparaît, en gros, le massif du Chasseral consulté sur la carte. Fi, la mauvaise habitude ! Est-il jamais sorti quelque chose de champêtre, de poétique, d'humain, d'un bureau topographique ? Est-il un seul charme de notre plus haute montagne jurassienne qui se lise parmi les hâchures, les courbes, les ombres et les cotes de nos cartes ? Car le Chasseral est une contrée immense, vingt kilomètres sur dix, qui réalise à merveille le type de l'unité dans la diversité.

Tenez. Tous ces gens réunis au sommet. Quel symbole. Regardez-les, écoutez-les. D'abord des Vallonniers, des Chaux-de-Fonniers. A force de glisser, silencieux, sur le parquet de l'atelier, de se trouver, là, à journées faites, rivés sur la chaise, de manier d'un doigt presque féminin des choses menues, petites à vous vider les yeux, il leur prend des envies de s'en donner plein les reins, plein le gosier, de fatigues, de courbatures, et de rasades, annonciatrices d'éclatantes youlées. Puis des Biennois. Ils parlent allemand, ils parlent français, ils parlent tout ce que l'on veut. Et ils ont des principes. Cela se voit aux ferrures de leurs souliers, à leur rucksack « up to date », aux insignes du C. A. S.